

Marie-Geneviève Prunier<sup>1</sup>

*Itinéraires de jeunes écoliers et collégiens du cycle 3*

ABSTRACT

Psychologue, formatrice puis directrice du Centre de Formation Pédagogique d'Aquitaine<sup>2</sup>, j'ai travaillé avec de nombreuses générations de jeunes. Certes, chaque personne est 'unique' mais, les changements sociaux, culturels et numériques ont laissé des empreintes dans la façon d'être, de faire et de se projeter dans l'avenir.

Depuis dix ans, les jeunes ont une nouvelle façon d'appréhender le monde : ils aiment voir et créer des 'tutos'. Mais, en privilégiant la communication indirecte, ils en oublient souvent la relation réelle de personne à personne !

À travers les témoignages de ces jeunes, nous retrouvons les questions que nous nous posons en tant qu'éducateurs : comment favoriser la promotion de l'humain contre toutes les formes d'inhumanité qui nous envahissent ?

MOTS-CLÉS : Numérique, Personne, Valeurs, Francophonie, Citoyenneté

Psychologist, trainer and then director of the Aquitaine Pedagogical Training Centre, I have worked with many generations of young people. Of course, each person is "unique", but social, cultural and digital changes have left their mark on the way of being, of doing and of projecting oneself in the future.

For ten years, young people have had a new way of seeing the world: they like to see and create tutorials. But, by favouring indirect communication, they often forget the real person-to-person relationship!

Through the testimonies of these young people, we come across the questions that we ask ourselves as educators: how can we promote the promotion of humanity against all the forms of inhumanity that invade us?

KEYWORDS: Digital, Person, Values, Francophonie, Citizenship

*La génération Alphas*

Les aînés de cette nouvelle génération fréquentent actuellement le cycle 3<sup>3</sup> dans les établissements scolaires. Après les générations appelées 'Héritage'<sup>4</sup>,

<sup>1</sup> Actuellement retraitée et Présidente de l'association Cultures et Générations. Cette association intergénérationnelle et interculturelle regroupe des volontaires pour accompagner les réfugiés et des jeunes en difficulté. E-mail : <merigpru33@gmail.com>

<sup>2</sup> Cet établissement d'enseignement supérieur - C.F.P. Aquitaine - assurait la formation initiale des professeurs des écoles privées d'Aquitaine et la préparation au Master 'Métiers de l'Éducation, de l'Enseignement et de la Formation'. Il est actuellement remplacé par un Institut supérieur assurant la formation initiale des professeurs du 1<sup>er</sup> et du 2<sup>nd</sup> degrés. ISFEC.

<sup>3</sup> En France, le cycle 3 regroupe les CM1/CM2 (École) et les 6ème (Collège).

<sup>4</sup> Cette génération a pu vivre une à trois guerres. Ce sont les enfants nés entre 1900 et 1946.

‘baby-boomers’<sup>5</sup>, ‘X’<sup>6</sup>, ‘Y’<sup>7</sup> et ‘Z’<sup>8</sup>, les ‘Alphas’<sup>9</sup> sont arrivés.

En les rencontrant, nous optons fréquemment pour un étonnement amusé et une admiration. Ils montrent, déjà, une capacité à appréhender les objets connectés avec une aisance qui souvent nous dépasse. Ne sont-ils pas les premiers à nous faire découvrir de nouvelles applications pour notre portable ? Les expériences de réalité augmentée<sup>10</sup> n’ont plus de secrets pour eux ! Ils nous entraînent à prévisualiser les burgers avant de les acheter, à rechercher les petits monstres de poche dissimulés dans la ville ou à utiliser les Chatbots<sup>11</sup> pour commander plus rapidement. Très sollicités par le monde numérique, ils ont devant eux un nombre infini de perspectives qu’ils veulent s’approprier.

Munis d’un potentiel créatif important et de connaissances techniques assez pointues, ils sont déjà sollicités, comme tous les habitués du numérique et de l’ultra connectivité, pour produire leur ‘tuto’ car ils représentent déjà une ‘cible’ intéressante pour les services commerciaux ! Ils affichent plusieurs identités qui se superposent et qui évoluent dans la temporalité : un pied dans le réel, un pied dans le virtuel. Mais ce grand décalage avec les autres générations nous entraîne à une réflexion.

Si nous acceptons l’idée que cette nouvelle génération des ‘Alphas’ sera la première – à l’âge adulte – à connaître une vie ultra connectée, nous pouvons ressentir quelques inquiétudes. L’accès aux connaissances grâce à ces nombreuses applis, aux ‘moocs’<sup>12</sup> et à des ‘machine learning’<sup>13</sup> pourrait entraîner ces jeunes à multiplier les situations professionnelles, sociales, voire personnelles, en déclenchant une superposition d’informations ou une atomisation des savoirs. L’autonomie de la décision humaine sera-t-elle alors préservée dans ces apprentissages ?

Si nous acceptons l’hypothèse que le ‘résautage’<sup>14</sup> deviendra dans les années 2030 la voie indispensable pour accumuler et optimiser son capital social et professionnel, nous pouvons nous interroger sur cette évolution de la relation à l’autre. Comment peut-on les accompagner dans la construction de leur ‘Moi-Sujet’ ?

---

<sup>5</sup> Personnes nées entre 1946 et 1960. Les enfants nés après la seconde guerre mondiale.

<sup>6</sup> Personnes nées entre 1960 et 1980. La génération ‘Réseaux’ qui découvre l’Europe.

<sup>7</sup> Personnes nées entre 1980 et 1995. La génération qui va utiliser @.

<sup>8</sup> Personnes nées après 1995. La génération des smartphones et des réseaux sociaux.

<sup>9</sup> Ce terme ‘génération alpha’ fut proposé par le chercheur en sciences sociales australien Mark Mc Crindle pour désigner les enfants nés à partir des années 2010 (Mark Mac Crindle, Emily Wolfinger, *The ABC of XYZ: Understanding the Global Generations*, Sydney, University of New South Wales Press, 2009).

<sup>10</sup> La réalité augmentée enchâsse de façon réaliste des objets virtuels.

<sup>11</sup> Robot logiciel qui simule la relation avec une personne.

<sup>12</sup> Type ouvert de formation à distance.

<sup>13</sup> Processus de fonctionnement d’un système d’intelligence artificielle doté d’un système d’apprentissage.

<sup>14</sup> Création d’un réseau de contacts sociaux et professionnels notamment par le moyen d’Internet.

Si nous admettons qu'ils auront besoin de nouveautés en permanence<sup>15</sup>, ils se retrouveront très vite dans le domaine de l'instantanéité – temps qui n'est plus ressenti – et dans celui du direct – appelé à devenir pour eux le domaine du réel sans capacité de distanciation. Pour une fraction importante de cette jeunesse, les sources de l'humanité pensante pourraient devenir celles du Net, de la publicité, des réseaux sociaux et des messageries.

Mais, cette civilisation de 'l'immédiateté', de l'éphémère et du flou social se trouverait alors aux antipodes de la culture qui est, selon la définition de Jacques-Yvan Morin<sup>16</sup>, « mémoire et lente sédimentation des valeurs et des comportements<sup>17</sup> » et qui signifie un jugement sur soi, sur ses propres actes à la lumière des valeurs de 'l'héritage' quelles qu'elles fussent. Lorsque cet 'héritage culturel et spirituel' s'évanouit, « personne ne fait plus sur ses actes ou sur ses intentions le retour de la moindre réflexion. Tous les actes deviennent possibles s'ils permettent d'atteindre les rêves<sup>18</sup> ».

Faut-il devenir pessimiste ? Non. Vigilant ? Sûrement. Confiant ? Pourquoi pas. Françoise Dolto écrivait déjà en 1985 : « Nous préparons, pour une vie dont nous ne savons pas ce qu'elle sera, des enfants qui, justement, ont à être différents de nous du fait qu'ils ont acquis des expériences qui nous étaient inconnues à un âge égal<sup>19</sup> ».

### *Rencontres avec quelqu'un de ces enfants ...*

Alexia, Diane et Valentin étaient venus participer aux rencontres de l'association « Cultures et Générations ». Ces soirées intergénérationnelles et interculturelles, proposées aux membres de l'association et aux familles réfugiées furent de belles occasions pour découvrir les intérêts des uns et des autres, partager les valeurs culturelles et vivre ensemble des moments de fête. Kaïden fut rencontré dans son école. Nous avons parlé du Sri Lanka et il était tout heureux de me présenter sa riche expérience.

Avec la question : « Qu'aimerais-tu nous dire sur ce que tu as appris à l'école ? », nous découvrons ces quatre jeunes animés de ce plaisir de relier ce qu'il y a de plus intime en eux avec ce qu'il y a d'universel, de cette satisfaction à faire émerger leur pensée, et nous voyons cette joie de partager et de rechercher avec les autres.

---

<sup>15</sup> L'engouement pour les « toupies hand spinner » n'a duré qu'un mois et demi.

<sup>16</sup> Jacques-Yvan Morin, ancien Vice Premier ministre du Québec. Membre correspondant de l'Institut et du Haut Conseil de la Francophonie.

<sup>17</sup> *Id.*, Conférence inaugurale « Enrichissement et effort de compatibilité des cultures grâce à la langue française pour une rencontre des philosophies et un acheminement du particulier à l'universel », dans *La langue française au risque des cultures*, Actes du colloque organisé à la Maison de l'Unesco, Paris, Echanges Internationaux, 1995, p. 16.

<sup>18</sup> *Ibid.*

<sup>19</sup> Françoise Dolto, *La cause des enfants*, Paris, Robert Laffont, 1985, p. 330.

Voici la transcription des témoignages de ces quatre pré-adolescents. Ils sont plus explicites, dans leur immédiateté, que beaucoup de discours !

*Alexia*<sup>20</sup>

L'an dernier, on a découvert deux nombres magiques : Pi et Phi  
Pour le nombre Pi, quand on est arrivé en classe, Bernadette<sup>21</sup> y était déjà. Elle était silencieuse. Quand elle est silencieuse, on sait qu'on doit faire quelque chose d'important à partir de ce qu'on trouve sur notre bureau<sup>22</sup>. Alors, nous avons dessiné la trace des objets, recherché le centre du cercle, son diamètre et son périmètre. Bernadette restait silencieuse. Il nous fallait aller plus loin. En divisant le périmètre par le diamètre pour chacun des cercles dessinés, nous avons découvert un nombre qui était entre 3,14 et 3,15. Toute la classe avait trouvé la même chose et pourtant les dimensions de nos objets étaient très différentes. Le sourire de Bernadette indiquait que nous avions gagné.

On a lu qu'un papyrus en Egypte et des tablettes en Chine et en Mésopotamie dataient de plus de 2000 ans avant JC et représentaient déjà le rapport entre le périmètre d'un cercle – qu'on appelle maintenant circonférence – et son diamètre. Bien plus tard, le résultat de ce rapport s'appellera Pi<sup>23</sup>. Pour nos problèmes sur le cercle, nous avons travaillé sur 3,14 mais, pour certaines recherches, il peut y avoir des milliards de chiffres après la virgule. C'est normal ! Car ce rapport ne pourra jamais être écrit sous la forme d'une fraction de nombres entiers. On dit qu'il est irrationnel. On l'appelle Pi et on l'écrit  $\pi$ .

Mais, c'est formidable de savoir que, sur tous les continents et à toutes les époques, les savants se sont posés les mêmes questions et sont arrivés à des réponses qui se rejoignent. Pourtant, internet n'existait pas !

Pour le nombre Phi, nous avons visité la cité Frugès à Pessac<sup>24</sup> – une cité créée par l'architecte Le Corbusier<sup>25</sup>. En travaillant sur ses œuvres, nous avons remarqué qu'il avait voulu créer des appartements dans lesquels les locataires se sentiraient bien. Il a même construit une grille qui tient compte des différentes parties du corps : Le Modulor<sup>26</sup>. Les articles nous indiquaient un nombre d'or. Ce nombre d'or serait un rapport entre des choses. Il donnerait une sensation de beauté. Le nombre s'appelle Phi et s'écrit avec la lettre grecque  $\phi$ .

Dans nos lectures, nous avons découvert que plusieurs personnes avaient cherché à faire apparaître ce nombre d'or dans les travaux des anciens : la pyramide de Khéops en

---

<sup>20</sup> Élève en 6<sup>ème</sup>.

<sup>21</sup> Information : L'enseignante a beaucoup travaillé avec Bernadette Guéritte Hess, rééducatrice en mathématiques et auteure de nombreux livres dont *Les maths à toutes les sauces*. (Paris, Ed Le Pomier, 2019).

<sup>22</sup> Information : Sur chaque bureau, Bernadette avait posé quatre objets de dimensions très différentes : tasse, verre, bol, assiette et une feuille de papier avec un crayon, un compas, un bout de ficelle et un double décimètre.

<sup>23</sup> William Jones (Pays de Galles) utilisera le premier ce symbole en 1706.

<sup>24</sup> Commune du Sud-Ouest de la France située à côté de Bordeaux.

<sup>25</sup> Charles-Édouard Jeanneret-Gris, 1887-1965, dit Le Corbusier, est architecte, urbaniste, peintre, homme de lettre.

<sup>26</sup> Le *Modulor*. Grille inventée par Le Corbusier pour adapter les proportions de ses unités d'habitation à la morphologie humaine.

Egypte a – paraît-il – un triangle d’or ; le Parthénon à Athènes aurait un ou des rectangles d’or. Nous avons trouvé également des figures géométriques sur les façades des bâtiments anciens. Avec un calque, nous avons reproduit ces figures et nous avons ‘promené’ le calque sur les images des façades. Eh bien ! Les figures géométriques se combinaient avec d’autres figures. C’était un véritable tangram<sup>27</sup> !

Plus on cherchait, plus on découvrait des relations entre différentes situations géométriques, scientifiques et artistiques. Même ma Mamie utilisait ce nombre d’or pour la création des vitrines de sa bijouterie afin de les rendre plus belles !

Plus on cherchait, plus on se rendait compte qu’à travers les âges, les savants du monde entier se retrouvaient avec les mêmes interrogations, les mêmes recherches et que la découverte de l’un servait ou servirait à un autre.

Léonard de Vinci<sup>28</sup>, qui a peint la *Joconde* et inventé des engins extraordinaires, a dessiné *l’Homme de Vitruve*<sup>29</sup> – celui qui se trouve sur la pièce italienne de 1 euro. En représentant les différentes proportions du corps, il voulait exprimer la beauté du corps humain. Bien sûr ! Nous avons voulu nous mesurer en classe pour savoir si nous étions une fille ou un garçon en ‘or’. Mais, en atelier de philosophie, nous avons conclu que si toutes les personnes étaient en ‘or’, le monde serait d’un triste !

La différence est quand même intéressante ! Sinon, je ne verrai que des ‘moi-même’ autour de moi. Moi, je dis que c’est bien d’être différente : on peut connaître davantage de choses, on peut se poser des questions et recevoir plein de réponses à nos questions et on apprend beaucoup plus. En fait ! J’apprends avec les autres et grâce aux autres parce que je suis différente d’eux.

À ce moment-là, nous avons compris que chacun de nous avait un rôle à jouer dans l’histoire. Nous devons dire ce que nous avons trouvé. Alors, nous sommes allés présenter nos recherches devant les élèves des autres classes. En sortant, nous étions très fiers de notre travail et heureux de l’avoir fait tous ensemble !

Les créations de passerelles entre la mathématique, l’architecture, l’histoire, les arts et la philosophie proposées par Bernadette, leur enseignante, ont favorisé un véritable travail collaboratif en les incitant à découvrir des liens entre les différents savoirs et en transformant les élèves en ‘chercheurs’, ‘philosophes’ et ‘reporters enthousiastes’.

*Diane*<sup>30</sup>

Ibrahim, l’homme bleu du Mali<sup>31</sup>, est revenu nous voir cette année. Petit, Ibrahim – comme tous les enfants des Touaregs – ne pouvait pas aller à l’école parce que sa famille

<sup>27</sup> Puzzle chinois.

<sup>28</sup> Leonardo di ser Piero da Vinci, dit Leonardo da Vinci, 1452-1519.

<sup>29</sup> Marcus Vitruvius Pollio. Architecte romain, Ier siècle avant JC.

<sup>30</sup> Élève en CM1.

<sup>31</sup> Avec son frère Moussa Ag Assarid – journaliste et écrivain –, Ibrahim Ag Assarid a construit l’école des sables au Mali pour scolariser les enfants Touaregs. Cette école fut un lieu de stage en ‘milieu extraordinaire’ pour plusieurs étudiants du Centre de Formation Pédagogique d’Aquitaine. L’objectif et les finalités de cette ‘école des sables’ ont permis la participation de nombreuses rencontres avec les générations d’étudiants du CFP et des liens entre cette école ‘des sables’ et les écoles de Gironde. C’est ainsi que, muni de son chèche, Ibrahim allait revoir les anciens étudiants dans leur classe pour présenter la vie des Touaregs et favoriser les correspondances scolaires.

allait de point d'eau en point d'eau. Il nous a dit qu'il avait eu envie d'apprendre à lire grâce à la course 'Paris-Dakar' parce qu'une dame de l'équipe organisatrice lui avait donné un livre : *Le Petit Prince*. À la mort de leur maman, ils ont dû aller chez une tante qui habitait en ville et qui les a inscrits à l'école. Ils ont pu apprendre à lire l'histoire du *Petit Prince*.

Dans leur pays, la sécheresse devient de plus en plus importante et les Touaregs doivent aller de plus en plus loin pour nourrir leurs bêtes. Un jour, ils ne pourront plus être nomades et devront partir à la ville. Alors, quand Ibrahim est devenu vieux, il a voulu créer 'L'école des sables' pour que les enfants des Touaregs apprennent à lire et à écrire tout en préservant leur culture et leur identité. Ils restent 6 mois dans cette école puis ils repartent avec leur famille dans le désert.

Quand Ibrahim vient nous voir à l'école, il nous récite des poèmes dans sa langue<sup>32</sup>. C'est beau ! Il sait faire chanter sa langue ! Puis, il nous traduit ces poèmes en français. Ibrahim nous parle aussi de ses élèves qui ont le même âge que nous mais qui vivent autre chose. Certains nous écrivent, d'autres nous font des dessins parce qu'ils ne connaissent pas encore le français et nous leur répondons en créant une histoire à partir de leurs dessins. Ibrahim a emporté tous nos travaux et continuera l'histoire avec eux puis, il nous enverra la suite.

Quand Ibrahim nous parle de son désert qui devient de plus en plus chaud et aride, quand il nous décrit des tempêtes de sable qui deviennent de plus en plus nombreuses et dangereuses, quand il nous raconte la journée d'un enfant qui doit d'abord aller chercher de l'eau au puits, nous comprenons l'importance de l'eau pour eux et nous n'avons plus envie de la gaspiller. Pour les nomades et leurs animaux, l'eau est plus précieuse que le plus gros des diamants. Alors, chacun de nous en France, en Europe ou dans le monde entier doit être le gardien de la nature. Nous avons beaucoup de choses à faire car nous voulons nous sentir responsables de demain !

Diane et ses pairs cheminent vers cette 'sagesse' proposée par Léopold Sédar Senghor : « Nous n'héritons pas de la terre de nos parents, nous l'empruntons à nos enfants<sup>33</sup> ».

*Valentin*<sup>34</sup>

Cette année, une nouvelle est arrivée dans notre classe : Antonella. Elle est arménienne. Au moment de la première guerre mondiale, ses arrière-arrière-grands-parents ont fui et sont arrivés en Syrie. Cela se passait très bien. Puis, il y a quelques années, ses parents ont dû partir de la Syrie pour aller au Liban. Ils y sont restés six années. Antonella était scolarisée dans une école où elle a appris le français. Cette année, toute sa famille a dû venir en France. Ils ont tout abandonné : les amis, le travail, la maison.

Antonella connaît et parle déjà l'arménien, l'arabe, un peu d'anglais et le français. C'est elle qui traduit le français à sa famille. Elle est très fière de dire qu'elle est arménienne. Elle a appris l'arménien, et pourtant, elle ne connaît pas l'Arménie ni la ville de ses arrière-grands-parents qui étaient en Syrie. C'est Antonella qui nous a fait comprendre l'importance de se sentir appartenir à un pays, même si on ne peut plus y vivre. Sans elle, je n'aurais pas compris.

---

<sup>32</sup> Le tamasheq.

<sup>33</sup> Phrase attribuée à Antoine de Saint-Exupéry et à Léopold Sédar Senghor.

<sup>34</sup> Collégien en 6<sup>ème</sup>.

Ce vécu d'Antonella et de sa famille, rapporté par Valentin, rappelle celui d'Andrée Chédid<sup>35</sup> : « Je veux garder les yeux ouverts sur les souffrances, les malheurs [...] mais aussi sur la lumière, sur la beauté, sur tout ce qui nous aide à nous dépasser, à mieux vivre, à parier sur l'avenir<sup>36</sup> ».

### *Kaïden*<sup>37</sup>

Quand le maître nous a demandé de présenter un pays, j'étais content parce que ma famille vient du Sri Lanka. Mais, quand il nous a dit ce que les élèves de la classe aimeraient savoir sur ce pays... je ne le savais pas moi-même ! Pourtant, j'ai encore de la famille à Jaffna mais le grand-père de mon père est venu à Paris pour trouver du travail – c'était, il y a très longtemps – et, du coup, mon grand-père, mon père et toute ma famille sont restés à Saint Denis. Alors, j'ai questionné ma grand-mère et mes parents sur l'histoire de la famille, sur les recettes de là-bas et sur les fêtes qui étaient célébrées. À l'école, j'ai cherché dans des livres l'histoire de ce pays et sa géographie. Tu vois, le maître m'a permis de connaître le pays qui a vu naître ma famille. Je suis français mais mon arrière-grand-père était tamoul. Et, à l'époque, le pays s'appelait Ceylan. Quand j'ai présenté le pays, j'étais heureux de parler de mes racines.

Nous avons fait une exposition et un grand repas. J'avais apporté des photos d'éléphants qui participaient à la fête de Kandy<sup>38</sup> et Maman avait confectionné des kottus rotis<sup>39</sup>. En tout, nous avions des plats de quatorze pays préparés par les parents. Tu te rends compte ! Dans la classe, il y avait des familles venant d'Afrique, d'Asie, du Sri Lanka, de l'Europe et on ne le savait pas.

À la fin de l'année, on a écrit sur le 'Livre des finissants'<sup>40</sup> et on a parlé de notre fête. Chacun a mis un mot en demandant aux futurs élèves de refaire une expérience comme celle-ci parce que, c'est sûr, on s'en souviendra toute notre vie.

La fierté de Kaïden se lisait dans ses yeux et sa joie était très communicative. Quand une culture s'affirme dans une classe, c'est assurément un enrichissement mutuel qui s'opère !

Dans nos sociétés marquées à la fois par un brassage culturel sans précédent et par le repli identitaire d'individus en proie à la peur de l'autre, cette reconnaissance des diversités fut une belle occasion pour les élèves de retrouver leurs racines et de célébrer la rencontre des cultures.

Cette proposition de 'vivre la diversité' pour affronter les mixités du monde contemporain est importante. Gageons que ce temps de partage a permis à chacun – grands et petits – de découvrir que c'est dans l'humanité de l'Autre que la nôtre prend tout son sens.

<sup>35</sup> Andrée Chédid, (1920-2011) est une femme de lettres, nouvelliste, auteur de théâtre et poétesse française d'origine syro-libanaise.

<sup>36</sup> La citation est tirée de son introduction au recueil de nouvelles *Derrière les visages*, Flammarion, 1978, p. 2.

<sup>37</sup> Élève de CM2

<sup>38</sup> La Perahera – fête de la dent sacrée de Bouddha – se déroule chaque été à Kandy, capitale religieuse du Sri Lanka.

<sup>39</sup> Pain avec œuf, légumes, oignon, épices et viande.

<sup>40</sup> Livre écrit par les élèves de CM2 (ils finissent la scolarité à l'école primaire) pour les futures générations qui fréquenteront cette classe.

*Hervé<sup>41</sup>, le maître de Kaïden*

Tous les élèves de la classe sont partis huit jours au pays d'Arles. Nous avons travaillé ce projet depuis le début de l'année pour connaître l'histoire de la Provence à travers ses sites archéologiques et quelques-uns de ses grands hommes : Nostradamus, A. Daudet, F. Mistral et R. Char et pour découvrir ces paysages lumineux des Alpilles qui ont tant inspiré Van Gogh et Gauguin. Pour ces jeunes, plus habitués aux sirènes de la ville, à la vision des trottoirs étroits et au brassage culturel, cette semaine fut vécue dans un premier temps comme déstabilisante : entre les enquêtes, les interviews et les recherches... un temps pour le silence était instauré !

D'abord vécu comme un 'temps' pour s'ennuyer, il fut assez vite remplacé par le 'temps' pour admirer le ciel étoilé, découvrir la beauté des paysages, diversifier les bruits, sentir les odeurs de la terre, du thym et des pins, créer des liens entre le vécu de ces journées et les œuvres artistiques découvertes. Cette écoute de la vie a entraîné une réflexion sur soi-même. Le temps de silence est devenu 'temps' pour se comprendre et mieux se connaître. Puis, il s'est transformé en 'temps' pour aller à la rencontre de l'autre, partager les découvertes avec lui et souhaiter travailler ensemble. De retour en classe, ils m'ont demandé de privilégier chaque jour un temps de silence-rencontre. J'étais heureux de cette recherche d'intériorité et de cette volonté d'ouverture. J'étais heureux de ces premiers pas vers le désir d'aller vers l'Autre.

En permettant à ses élèves de se laisser 'apprivoiser' par le silence, Hervé venait de leur proposer ce temps d'Être' et d'Être avec l'Autre' si bien décrit par Gaston Bachelard : « Nous vivons endormis dans un Monde en sommeil. Mais, qu'un 'tu' murmure à notre oreille, et c'est la saccade qui lance les personnes : le 'moi' s'éveille par la grâce du 'toi'<sup>42</sup> ». En aidant chaque jeune à être à l'écoute de la vie et de 'sa' vie, nous l'invitons à aller 'découvrir' l'autre dans la richesse de sa différence. Et, c'est en favorisant ces temps que l'école deviendra « le lieu d'initiation de ce chemin d'humanité<sup>43</sup> ». « Nous ne commençons pas par être un "moi-je" mais par être un nœud de relations dans un espace humain primordial où nous habitons tous ensemble<sup>44</sup> ». Alors, aujourd'hui, et beaucoup plus qu'hier l'enseignant devra privilégier cette mission d'éducateur : « Être un passeur de savoirs, de compétences et d'humanité<sup>45</sup> ».

Pourrions-nous dire que les quatre enseignants de ces jeunes furent des passeurs de savoirs et d'humanité ? Assurément. Cette volonté de proposer des activités qui vont favoriser chez chaque élève le désir de développer son excellence personnelle - avec et pour les autres - est une démarche porteuse de sens. Le sourire radieux des enfants et leurs paroles en sont les témoignages.

<sup>41</sup> Professeur des écoles.

<sup>42</sup> Gaston Bachelard, Préface à *Je et Tu* de Martin Buber, Paris, Aubier, 1969, p. 8.

<sup>43</sup> Maurice Bellet, cité par Paul Malartre dans *Est-il encore possible d'éduquer ?*, Paris, Les éditions de L'atelier, 2007, p. 110.

<sup>44</sup> *Id.*, cité par Malartre dans *Est-il encore possible d'éduquer ?*, *op.cit.*, p. 111.

<sup>45</sup> *Être professeur dans l'enseignement catholique*, Texte d'orientation approuvé par le Comité national de l'enseignement catholique le 6 juillet 2007, Paris, Ed SGEC Imprimerie De Montligeon. 2007, p. 6.

*Vivre 'autrement' le métier d'enseignant-éducateur*

La venue annuelle d'Ibrahim dans les écoles de Gironde fut le résultat de la recherche de Sébastien, professeur des écoles stagiaire. En plus des stages pédagogiques institutionnels, les étudiants devaient effectuer un stage d'une semaine en 'milieu extraordinaire'. Ce stage, inscrit dans le projet pédagogique du Centre de Formation, était, pour eux, l'occasion de vivre 'autrement' ce temps d'initiation au métier d'enseignant-éducateur. Prévenus dès la première année, ils devaient prospecter pour découvrir, seul ou à plusieurs, un lieu d'apprentissage 'différent' de ceux qu'ils connaissaient et créer leur 'cahier des charges'. Situé une semaine avant les vacances de février, ce stage – pouvant être prolongé pendant le temps de vacances – leur a permis de découvrir des 'trésors' d'apprentissage : aide à la scolarisation des enfants dalits<sup>46</sup>, des enfants Touaregs<sup>47</sup> du Mali, accompagnement de jeunes représentant différents groupes ethniques en Guyane, participation au travail des antennes mobiles<sup>48</sup> pour les gens du voyage ou à une classe itinérante pour les enfants d'un cirque, accompagnement des 'blouses roses'<sup>49</sup> dans les hôpitaux, écoles à projets spécifiques, animations d'ateliers pédagogiques dans des structures spécialisées en France ou en Europe.

Pour chaque étudiant-e, le vécu de ce stage et le temps de présentation des différents stages effectués furent des moments 'forts' dans leurs années de formation. Une phrase d'Albert Jacquard peut refléter cette intensité ressentie lors de ces retours de stage : « Les cheminements intérieurs de chacun ont pu féconder les réflexions des autres et être fécondés par elles<sup>50</sup> ».

À la fin de leurs deux années de formation, de nombreux projets à long terme furent imaginés dont celui d'un partenariat entre les écoles de Gironde et l'école des sables. Ce stage au Mali a permis des correspondances épistolaires entre les élèves et le parrainage de nombreux enfants Touaregs. Mais, il a surtout permis la découverte des cultures et la prise de conscience de la richesse de chacune de ces cultures. En relisant la phrase d'Éric Emmanuel Schmitt : « Quelque part, mon vrai visage m'attend !<sup>51</sup> », je suis sûre que, pour chacun et chacune de ces étudiants, leur stage et ce retour de stage furent une étape importante sur le chemin de leur vie. À présent enseignants, ils auront peut-être à cœur de proposer à cette génération montante un temps d'écoute pour permettre à chaque jeune de se re-découvrir, de prendre le risque d'être soi-même, de 'se' dire et de partager.

<sup>46</sup> Personnes appartenant à la caste des intouchables en Inde. Gandhi leur avait donné le nom de Harijan (enfants de Dieu). Le Père Ceyrac, jésuite, avait créé un mouvement : 'les mains ouvertes' pour accueillir et scolariser les enfants.

<sup>47</sup> Création par Ibrahim et son frère de 'l'école des sables' pour accueillir et scolariser les enfants Touaregs pendant six mois. Les autres mois, les enfants revenaient vivre avec leur famille.

<sup>48</sup> Camion-école pour les communautés pratiquant un mode de vie itinérant.

<sup>49</sup> Les Blouses roses interviennent auprès des enfants hospitalisés. Voir le livre d'Éric-Emmanuel Schmitt, *Oscar et la dame en rose*, Paris, Ed. Albin Michel, 2009.

<sup>50</sup> Albert Jacquard, *Mon Utopie*, Paris, Livre De Poche, 2018, p. 61.

<sup>51</sup> Éric-Emmanuel Schmitt, *La nuit de feu*, Paris Albin Michel, 2015, p. 39.

C'est assurément le défi de l'école de demain : rester un lieu privilégié au service de l'intelligence où l'enfant va apprendre à échanger, à s'ouvrir à l'autre et à avancer avec lui pour découvrir la vie et la comprendre. « L'intelligence n'est pas quelque chose que l'on reçoit mais quelque chose que l'on construit <sup>52</sup> » aimait répéter Albert Jacquart. À sa façon, Alexia apportait sa réponse : « J'apprends avec les autres et grâce aux autres parce que je suis différente d'eux ».

En transformant la réussite en 'capacité à l'emporter dans les compétitions', la société d'aujourd'hui a tendance à oublier que le processus d'apprentissage se nourrit des interactions de l'apprenant avec les autres apprenants. Alors, « vingt fois sur le métier [remettons notre] ouvrage <sup>53</sup> » et accompagnons les changements de notre société en abandonnant cet esprit de compétition acharnée qui détruit l'imaginaire et en reconnaissant l'importance de la complémentarité et de la collaboration.

L'enjeu est important car ce n'est plus à l'école mais à travers ce que les écrans leur présentent que ces jeunes entrevoient le monde. Internet peut leur apprendre à découvrir de belles rencontres interculturelles et intergénérationnelles et à alimenter leur regard et leur imaginaire en s'ouvrant vers de nouveaux 'possibles'. Mais le bouleversement profond des sociétés, provoqué par cette révolution numérique peut les orienter vers des situations qui les installeront dans une société 'standardisée' et qui les entraîneront vers la passivité. Lors de conférences ou de rencontres, Albert Jacquard reprenait plusieurs fois cette phrase : « Mieux vaut une réussite solidaire qu'un exploit solitaire ». C'est certainement une des clés qui favorisera 'la promotion de l'humain contre toutes les formes d'inhumanité qui nous envahissent' <sup>54</sup> !

Aidons les jeunes à savoir prendre des distances avec 'l'immédiateté'. Donnons-leur des outils pour les aider à démonter les discours volontairement erronés, les informations ou les accusations calomnieuses, sinon, ils deviendront des proies faciles pour des leaders qui souhaiteront les manipuler ou... les abîmer.

Privilégions les démarches favorisant leur esprit critique à travers le questionnement et l'élaboration d'un raisonnement adapté à chaque situation nouvelle <sup>55</sup> et valorisons l'esprit de dialogue et le décentrement de soi pour leur apprendre à s'engager vers l'autre. « Cette nouvelle humanité qui est en train de naître doit être une humanité de débat <sup>56</sup> » affirme Boris Cyrulnick.

---

<sup>52</sup> Albert Jacquard, *La vraie intelligence*, <[https://www.youtube.com/watch?v=DpzRONla\\_RU](https://www.youtube.com/watch?v=DpzRONla_RU)>, consulté le 27 mai 2010.

<sup>53</sup> Nicolas Boileau, *L'art poétique*, Imprimerie Delain, 1815.

<sup>54</sup> Il s'agissait de la thématique fondamentale sur laquelle portait le colloque *Interculture : analyses, défis et propositions à échelle globale. Contributions, réseaux, spécificités de contextes de langue française*, Université Roma Tre, 8-9 novembre 2018.

<sup>55</sup> Projet d'ajustement et de clarification des programmes pour le cycle 3, Conseil Supérieur des programmes, Ministère Education Nationale, France, p. 134.

Alors, aujourd'hui plus qu'hier, il nous faut miser sur une forme de résistance créatrice !

Résister en valorisant le langage incluant tous les phénomènes d'expressions verbales ou non verbales car il nous permet de communiquer avec le 'différent' de nous. Charlène – 5 ans – était ravie de nous initier à la langue des signes apprise dans sa classe maternelle pour nous aider à communiquer avec les 'personnes qui ne pouvaient pas parler'. Avec ce langage, il nous faut 'entendre' avec les yeux et comprendre une autre 'parole' qui s'exprime par le corps.

Résister, en accompagnant ces jeunes dans une maîtrise de la langue car si les mots précis leur manquent, c'est le sens qu'ils donneront au monde qui pourra devenir obscur. Et, s'ils ne peuvent s'exprimer avec les mots, ils le feront avec la force. La violence actuelle traduite dans certaines situations pourrait être liée à cette incapacité de mettre en 'mots' leur pensée<sup>57</sup>.

Résister en proposant la valorisation de la langue nationale et des langues véhiculaires – menacées par la mondialisation – comme transmission des valeurs sur lesquelles la pensée pourra s'enraciner, grandir, s'affirmer et s'enrichir. Ces langues régionales ou minoritaires font partie du patrimoine culturel mondial : « Notre monde est une synchronie de cultures dont la coexistence et la pluralité forment l'humanité<sup>58</sup> ».

Résister en misant sur cet esprit de dialogues des cultures exprimé par le terme de 'Francopolyphonie'<sup>59</sup>. Pour Stélio Farandjis<sup>60</sup> – qui fut le premier ou l'un des premiers à utiliser ce terme – la langue française est une expression d'âme collective, « un idéal de symbiose culturelle, d'inter-cultures et de dialogue de cultures », [une] « convivialité organisée, voulue, des langues partenaires de la francophonie<sup>61</sup> ». Chaque identité culturelle et linguistique est importante et la reconnaissance de chacune est un rempart contre une tendance actuelle qui vise la déshumanisation. « La francophonie est un mode de pensée et d'action : une certaine manière de poser les problèmes et d'en chercher les solutions<sup>62</sup> » aimait affirmer Léopold Sédar Senghor, qui ajoutait immédiatement après : « La francophonie ne s'oppose pas, elle se pose pour coopérer ».

<sup>56</sup> Boris Cyrulnick, Edgar Morin, *Dialogue sur la nature humaine*, La tour d'Aigues, Ed. De l'aube, 2010, p.45.

<sup>57</sup> Alain Bentolila, *Tout sur l'école*, Paris, Odile Jacob, 2004, p. 20.

<sup>58</sup> Rapport mondial de l'UNESCO *Investir dans la diversité culturelle et le dialogue interculturel*, Paris, Ed UNESCO, 2010, p. 3.

<sup>59</sup> Stélio Farandjis, « De la francophonie à la Francopolyphonie : un chemin de solidarité », dans *La langue française au risque des cultures*, op. cit., p. 98. Farandjis propose trois significations au mot 'francophonie' : 1) L'ensemble des personnes qui parlent le français, 2) L'organisation internationale, 3) La francopolyphonie - un idéal de symbiose culturelle.

<sup>60</sup> *Id.*, Secrétaire général du Haut Conseil de la Francophonie (1984-2001).

<sup>61</sup> *Id.*, « Comment dans la cacophonie des cultures, la Francopolyphonie contribue-t-elle à créer une symphonie capable de faire surgir dans le cœur des hommes la 'Parole libératrice' », dans *La langue française au risque des cultures*, op. cit., p. 178.

<sup>62</sup> Léopold Sédar Senghor, « L'esprit de la francité », *La bataille des langues*, « Manière de voir » n° 97, *Le Monde diplomatique*, février mars 2008.

« Il y a des frontières que la mondialisation n'a pas le droit d'abolir. Ce sont celles qui nous permettent de passer d'une culture à une autre, qui nous apprennent qu'il n'y a pas une langue, mais des langues, que l'universalité de l'homme s'incarne dans le particulier, et que nous devons conserver cette richesse comme l'un des biens les plus précieux de l'humanité<sup>63</sup> ».

Alors, multiplions les occasions pour célébrer cette rencontre des cultures et le dialogue des religions et montrons que les valeurs qui nous rassemblent sont plus fortes que ce qui peut nous séparer !

Ibrahim, Kaïden et Antonella furent à l'origine de rencontres importantes pour les enfants et les adultes. À travers la langue française, ce furent autant de regards différents, de valeurs et de projets qui ont pu naître, vivre et s'enrichir des apports des autres cultures : « La Francophonie, c'est cet Humanisme intégral, qui se tisse autour de la terre : cette symbiose des 'énergies dormantes' de tous les continents, de toutes les races, qui se réveillent à leur chaleur complémentaire<sup>64</sup> ».

« Nous avons beaucoup de choses à faire car nous voulons nous sentir responsables de demain » affirmait Diane. Elle reprenait, à sa façon, ce que Pierre Rabhi écrivait : il nous faut « prendre conscience de notre inconscience, de notre démesure écologique et sociétale et réagir<sup>65</sup> ». Les enfants de cette génération fourmillent d'idées et de solutions innovantes pour construire le monde de demain : il faut sauver la planète en « arrêtant de couper les forêts et en protégeant les arbres car les animaux n'ont plus de refuge » (Andréa). Il faut nettoyer la nature : « À l'école, on passe dans la cour avec un sac poubelle. C'est pas top ! parce qu'il est en plastique ! mais on ramasse tous les objets par terre. Mais il faut le faire partout : y'a plein de choses par terre quand les gens nettoient leur voiture ! ». « On jette trop de papiers ! Il faut inventer une imprimante qui recycle les vieux papiers » (Alexia). « L'eau est plus précieuse que le plus gros des diamants » (Diane). Les ordinateurs ? « C'est pas trop bon pour la nature ! Après, c'est bien pour nous parce qu'ils nous aident à découvrir plein de choses mais ils nous polluent aussi...il faut se limiter » (Andréa).

Dépositaires du trésor collectif, ils veulent l'enrichir pour les générations suivantes.

À nous de leur permettre de construire cette terre de partage et de solidarité pour demain. « Je voudrais que tout le monde puisse avoir une famille : des personnes qui prennent soin les unes des autres et qu'on apprenne beaucoup de langues pour discuter avec les autres<sup>66</sup> ».

---

<sup>63</sup> Jacques Chirac, Président de la République, Déclaration sur l'action de la France pour la défense de la diversité culturelle, Paris, 2 février 2003.

<sup>64</sup> Léopold Sédar Senghor, « Le français, langue de culture », *Esprit*, nouvelle série, n°11, novembre 1962, p. 844.

<sup>65</sup> Pierre Rabhi, *La convergence des consciences*, Paris, Ed. Le Passeur, 2016, p. 7.

<sup>66</sup> Charlène. Dans les langues à apprendre se retrouvait la langue des signes.

À eux de nous entraîner dans la formidable énergie qu'ils déploient actuellement pour bâtir un monde meilleur. Dans son film documentaire<sup>67</sup>, le réalisateur Gilles de Maistre part aux coins du monde à la rencontre des enfants qui se battent pour leurs convictions et mènent déjà avec force et courage le combat contre la pauvreté, l'injustice ou la catastrophe écologique. On y découvre José Adolfo, qui a créé une banque 'associative' pour les enfants ; Peter, qui défend les enfants face aux employeurs ; Arthur, qui effectue des maraudes auprès des SDF ; Aïssatou, qui se bat contre le mariage des fillettes ; Heena, qui informe les enfants des rues de leurs droits... Ils ont tous mis en place des projets extraordinaires.

Le chemin est encore long pour que tous les enfants du monde aient droit au même bonheur, au même regard positif et au même respect<sup>68</sup>. En 1989, les responsables politiques de 195 états se sont engagés à construire un monde digne des enfants. La Convention internationale des droits de l'enfant voyait le jour.

À nous, à présent, de reconnaître et faire reconnaître l'inclusion comme source d'humanité et de richesses pour la société toute entière.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Assarid, Moussa Ag, *Y'a pas d'embouteillage dans le désert*, Paris, Ed. Presse de la Renaissance, 2006.
- Bentolila, Alain, *Tout sur l'école*, Paris, Ed. Odile Jacob, 2004.
- Buber, Martin, *Je et Tu*, Aubier philosophie, Préface faite par Gaston Bachelard. [*Ich und Du*, 1923].
- Boileau, Nicolas, *L'art poétique*, Imprimerie A Delalain, 1815.
- Chedid, Andrée, *Derrière les visages*, Paris, Ed. Flammarion, 1992.
- Colloque *La langue française au risque des cultures*, organisé à la Maison de l'Unesco, Paris, Échanges Internationaux, 1995, Paris, Imprimerie « les échanges Internationaux ».
- Convention internationale des droits de l'enfant, Convention des Nations-Unies du 20 novembre 1989, <[https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/conv\\_droit\\_enfant.pdf](https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/conv_droit_enfant.pdf)>, consulté le 8 décembre 2020.
- Cyrulnick Boris ; Morin Edgar, *Dialogue sur la nature humaine*, La Tour d'Aigue, Ed de l'aube, 2010.
- Dolto, Françoise, *La cause des enfants*, Paris, Ed. Robert Laffont, 1985.
- Farandjis, Stélio, *Francophonie fraternelle et civilisation universelle*, La Garenne Colombes, Ed de L'Éspace Européen, 1991.

<sup>67</sup> Film documentaire *Demain est à vous*. Réalisation en 2019. Sortie en 2020. Bande annonce du film : <[https://www.youtube.com/watch?v=13scJC\\_3Y1w](https://www.youtube.com/watch?v=13scJC_3Y1w)> .

<sup>68</sup> Convention internationale des droits de l'enfant, Convention des Nations-Unies du 20 novembre 1989.

- Être professeur dans l'enseignement catholique*, Texte d'orientation approuvé par le Comité national de l'enseignement catholique le 6 juillet 2007, Paris, Ed SGENC Imprimerie De Montligeon. 2007.
- Guéritte-Hess, Bernadette ; Romier, Marie-Céline ; Causse-Mergui, Isabelle, *Les maths à toutes les sauces*, Paris, Ed. Le Pommier, 2019.
- Hulot, Nicolas, avec le comité de veille écologique, *Pour un pacte écologique*, Paris, Ed. Livre De Poche, 2007.
- Jacquard, Albert, *Mon utopie*, Paris, Ed. Livre De Poche, 2018.
- , *La vraie intelligence*, <[https://www.youtube.com/watch?v=DpzRONla\\_RU](https://www.youtube.com/watch?v=DpzRONla_RU)>, consulté le 10 décembre 2020.
- Malartre, Paul, *Est-il encore possible d'éduquer*, Paris, Ed. L'atelier, 2007.
- Ministère de l'Education Nationale, Projets d'ajustement et de clarification des programmes, <<https://www.education.gouv.fr>>, consulté le 10 décembre 2020.
- Rabhi, Pierre, *La convergence des consciences*, Paris, Ed. Le Passeur, 2016.
- Schmitt, Éric-Emmanuel, *La nuit de feu*, Paris, Ed. Livre De Poche, 2017.
- , *Oscar et la dame rose*, Paris, Éd. Livre De Poche, 2006, Scolaire / Universitaire.
- Senghor, Léopold Sédar, « La francophonie comme culture », *Revue Études littéraires*, 1968, 1(1), p. 131-140.
- , « L'esprit de la francité », *La bataille des langues*, « Manière de voir » n° 97, *Le Monde diplomatique*, février-mars 2008.
- Senghor, Léopold Sédar, « Le français, langue de culture », *Esprit*, nouvelle série, n°11, p. 837-844.
- Wolfinger, Emily; Mac Crindle, Marck, *The ABC of XYZ: Understanding the Global Generations*, Sydney, University of New South Wales Press, 2009.